DISSERTATION
SUR
L'HYDROPISIE
DE POITRINE,

DANS LAQUELLE ON s'attachera à prouver, qu'il eſt toûjours bon de pratiquer la Ponction dans cette maladie, & qu'elle eſt ſuſceptible, dans certains cas, de guériſon Radicale.

Par Monſieur BERGEROU, *Medecin Royal, & Doyen de la Façulté de Pau.*



A PARIS,
Chez JACQUES GUERIN, Quay des Auguſtins.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





A MONSIEUR,

MESSIRE CHICOYNEAU; Conſeiller d'Etat, & en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Monrpelier; Premier Médecin du Roi.

MONSIEUR,

J'EUS l'honneur de vous communiquer, il y a quelque tems, mes Obſervations ſur la guériſon radicale d'une Hydropiſie de poitrine, arrivée après la ponction.

VOUS me fites la grace de me marquer en réponſe, qu'il falloit en

faire part au Public, afin d'inſpirer, par ce ſuccès, de la confiance pour une Operation qui n'eſt que trop négligée.

MON premier deſſein a été de faire ſimplement le détail de cette cure. Mais ayant fait attention que la pluſpart des Auteurs ne parlent pas de cette maladie, & que ceux qui en ont fait mention, ne nous en donnent qu'une idée très-ſuperficielle, j'ai crû qu'il étoit néceſſaire de donner une Diſſertation qui en dévelopât toute l'Hiſtoire.

J'AI tâché, MONSIEUR, de remplir ce point de vûe dans cet Ouvrage, que je prends la liberté de vous offrir. Je ne préſume pas aſſez de moi, pour croire qu'il ſoit digne de paroître ſous vos auſpices; mais je puis au moins vous aſſurer, que je n'y avance rien qui ne ſoit fondé ſur des obſervations certaines & conſtantes.

QUE je ferois heureux, MONSIEUR, si contre mon attente, vous ne le trouviez pas indigne de votre suffrage : il suffiroit seul pour me répondre de celui du Public. Car personne n'ignore la maniere éclatante dont vous exercez la Médecine depuis si long-tems ; l'estime & la réputation que vous vous y êtes acquises, vous ont merité l'honneur d'être le premier Médecin de Sa Majesté.

LES places, qui se donnent à la sollicitation, à la protection, ou à la naissance la plus distinguée, n'ont rien d'aussi flatteur que celle que vous occupez ; elle a cet avantage singulier, qu'on ne la donne jamais qu'au seul merite personnel.

LE célébre Monsieur Chirac, qui m'honoroit de ses bontés, & dont je me fais gloire d'avoir été le disciple, l'occupoit avant vous très-dignement. Aussi sa mort causa-t-elle de grandes

allarmes dans toute la France ; mais à peine fûtes-vous choisi pour lui succéder, que tout le monde reconnut que cette perte, toute grande qu'elle étoit, n'étoit pas irréparable : on se félicita de voir le Beau-pere si parfaitement remplacé par son Gendre.

Puissiez-vous, Monsieur, remplir une carriere encore plus longue que la sienne ! ce sont les vœux que je ne cesserai de faire pour vous. Trop heureux si je pouvois par-là, vous marquer ma vive reconnoissance, & le très-profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur,
BERGEROU.



DISSERTATION SUR L'HYDROPISIE DE POITRINE,

Dans laquelle on s'attachera à prouver, qu'il est toujours bon de pratiquer la Ponction dans cette maladie, & qu'elle est susceptible, dans certains cas, de guérison Radicale.

L'HYDROPISIE de poitrine est une des maladies du corps humain, sur laquelle nos Auteurs nous ont fourni le moins de lumieres. La plûpart n'en parlent pas du tout, & ceux qui en ont traité, l'ont fait si succintement, qu'ils en ont à peine ébauché le caractere. Il faut sans doute qu'ils se soient crûs dispensés

de décrire, avec ſoin, une maladie qu'ils ont toujours regardée comme incurable; ou peut-être bien ne l'ayant pas obſervée aſſez ſouvent dans leur pratique, comme quelques-uns le font preſſentir, n'ont-ils pas voulu hazarder une deſcription qui ne ſçauroit être bien exacte ſi elle n'eſt faite d'après nature & dictée par l'obſervation. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant que les jeunes Medecins, qui n'ont pas encore acquis les lumieres de l'experience, ne ſçauroient, ſur ce qu'ils en diſent, s'en former une juſte idée; de ſorte que j'ai lieu d'eſperer qu'ils ſeront bien aiſes d'en trouver ici une deſcription, qui puiſſe leur en faciliter la connoiſſance.

Le but principal que je me ſuis propoſé en donnant cet Ouvrage au public, c'eſt d'inſpirer de la confience pour la Ponction. Je n'écris à proprement parler que pour cela; & ſi les connoiſſeurs trouvent que j'ai raiſon d'en publier les avantages, le public ne peut qu'approuver mon deſſein. Les hydropiques de poitrine doivent du moins m'en ſça-

voir bon gré, puiſque je ne travaille uniquement qu'à faire adopter dans la Medecine un remede qui y eſt négligé depuis long-tems, & qui eſt pourtant le ſeul, qui puiſſe les garantir d'une mort prochaine.

Les perſonnes qui ne liſent que pour s'amuſer, peuvent ſe diſpenſer d'entreprendre la lecture de cette Diſſertation : ce n'eſt pas ici un Ouvrage d'eſprit que je leur preſente, ni une de ces productions d'une imagination badine qui ne cherche qu'à égayer le lecteur; c'eſt une queſtion de Medecine que je dois traiter, matiére grave & ſerieuſe, où la raiſon ne veut qu'inſtruire, & ſe plaît même à paroître ſans art, & ſans trop d'agrément, pour attacher uniquement l'eſprit aux inſtructions qu'elle fournit. Tout ce que j'ai pû faire en faveur de ceux qui ne ſont pas du métier (ſi toutefois il en eſt quelqu'un qui me faſſe l'honneur de lire cet Ouvrage,) c'eſt de le dépouiller de mon mieux, de tous les termes de l'Art qui auroient pû en rendre la lecture deſagréable, & de traiter cette matiére avec

autant d'ordre qu'il m'a été possible pour leur en faciliter l'intelligence.

Je partagerai cet Ouvrage en quatre Sections : dans la premiere, je donnerai la description de cette maladie ; je parlerai dans la seconde de la maniere dont les humeurs sortent des routes de la circulation, pour s'épancher dans la poitrine ; je détaillerai dans la troisiéme les causes de l'Hydropisie de Poitrine ; j'exposerai enfin dans la quatriéme la maniere de la traiter.



SECTION PREMIERE;

Deſcription de l'Hydropiſie de Poitrine.

J'Entends par l'Hydropiſie de Poitrine, conſiderée en général, toute ſorte d'amas d'eaux qui ſe fait dans la poitrine. Il y en a de deux eſpeces. Quelqueſois les eaux s'extravaſent dans la capacité même de la poitrine proprement dite, qui eſt la plus commune : d'autres fois elles ſe répandent dans les différentes membranes qui ſont dans la cavité de la poitrine, & forment alors l'Hydropiſie enkiſtée, qui prend le nom de la membrane qui en eſt le ſiége. On en compte trois de cette derniere eſpéce. L'Hydropiſie du Mediaſtin, de la Pleure & du Pericarde ; j'avertis ici d'avance que je ne parlerai pas de cette derniere, parce que je ne l'ai jamais obſervée dans le cours de ma pratique.

Bien que toutes ces differentes eſpéces d'Hydropiſie de poitrine, ſe

forment à peu près de la même façon, qu'elles dépendent de la même cause, & que la plûpart des symptomes qui les accompagnent, leurs soient communs; j'ai pourtant crû qu'il convenoit, pour traiter cette matiére avec ordre, de donner une description particuliere de chacune de ces Hydropisies.

ARTICLE PREMIER;

De l'Hydropisie de Poitrine proprement dite.

L'Hydropisie de Poitrine, proprement dite, n'est autre chose qu'un amas d'eaux dans la capacité de la poitrine, tantôt dans l'un ou l'autre des côtés seulement, tantôt dans tous les deux ensemble. Elle est toujours précedée de quelque difficulté de respirer, quand l'épanchement est parvenu à un certain point qu'on ne sçauroit préciser. Cette difficulté de respirer devient encore plus sensible, sur-tout pendant la nuit, & le malade commence à éprouver sur la region du diaphargme un sentiment de pesanteur; à mesure que

l'épanchement fait des progrès, ces ſymptômes en ſont auſſi; à cette peſanteur dont nous venons de parler, ſe joint une tenſion circulaire qui ſe fait ſentir ſur la region du diaphargme, une légere toux, tantôt ſéche, tantôt ſuivie de quelques phlegmes, quelquefois un peu ſanguinolens agite ordinairement le malade. Son pouls devient petit & fréquent, inégal & un peu enfoncé.

Quand l'épanchement eſt parvenu à ce point que nous appellons en Medecine, l'état ou la vigueur de la maladie, *Status morbi*, tous les ſymptômes, dont je viens de parler, augmentent conſidérablement. La tenſion circulaire du diaphragme devient un peu douloureuſe, elle ſe répand même juſques dans le bas ventre, & en impoſe quelque fois, ſous l'apparence d'une tumeur ſquirrheuſe qui ſemble occuper cette region: l'eſtomac preſſé par l'applaniſſement du diaphragme ne peut plus faire ſes fonctions; la digeſtion ſe fait avec peine, & le malade eſt ſouvent travaillé par des flatuoſités, & des nauſées; les pieds & les jam-

bes, les mains & les bras deviennent œdemateux. Le malade est dans ce dégré de maladie, d'une inquiétude insuportable ; il passe les nuits entiéres sans dormir, ou s'il s'assoupit quelques momens, il se reveille bientôt après en sursaut, tout saisi, tout effrayé ; on trouve quelque intermittence dans son pouls ; les langueurs, & les foiblesses l'accablent, & il se plaint de quelque palpitation de cœur.

S'il y a des eaux épanchées dans les deux côtés de la poitrine ; le malade ne peut se coucher ni à plat ni de côté, & il est obligé de se tenir presque toujours sur son séant.

S'il n'y a des eaux que dans l'un des côtés de la poitrine, le malade est obligé de se coucher du côté affecté.

Enfin l'épanchement arrivé à son comble, le malade sent des langueurs mortelles, son pouls se perd presque entiérement, il est travaillé d'une oppression violente, ou plûtôt il ne respire presque point, les extrêmités deviennent froides, & après bien des langueurs, & des

combats, il céde enfin & meurt par la voie de la ſuffocation.

ARTICLE SECOND.

Deſcription de l'Hydropiſie du Mediaſtin.

L'Hydropiſie du Mediaſtin eſt un amas d'eaux entre les deux membranes qui le compoſent : elle eſt accompagnée à peu près des mêmes ſymptômes que l'Hydropiſie proprement dite, & fait ſes progrès de la même façon ; elle a ſur tout un grand rapport avec l'Hydropiſie de poitrine, dans laquelle il y a des eaux dans les deux côtés ; toute la difference qui eſt entre elles, conſiſte en ce que les hydropiques du Mediaſtin ne ſentent pas autant de tenſion ni de peſanteur ſur le diaphragme, & qu'ils ſont obligés de ſe coucher le plus ſouvent la tête & le tronc fort panchés ſur le devant.



ARTICLE TROISIEME;

Description de l'Hydropisie de la Pleure.

L'Hydropisie de la Pleure n'est autre chose qu'un amas d'eaux entre les deux membranes qui la composent. Je n'ai point lû d'Auteur qui en ait fait la plus petite mention : ce n'est pourtant pas vraisemblablement, qu'elle ne se forme assez souvent. On voit tous les jours, & je l'ai vû plusieurs fois dans ma pratique, l'Hydropisie enkistée se former dans le bas ventre, entre les membranes du Péritoine, dont la structure & la disposition des vaisseaux sont absolument les mêmes que celles de la Pleure. Pourquoi donc les eaux ne s'épancheroient-elles pas aussi dans la duplicature de cette derniere membrane ? il me semble qu'il est plus naturel de penser que cette maladie a échappé aux lumieres & à l'exactitude de nos Observateurs, & qu'ils l'ont confonduë avec les autres maladies de la Poitrine, avec lesquelles elle a effectivement,

fectivement, comme nous le verrons bientôt, un grand rapport. Pour moi je ne l'ai jamais obſervée qu'une ſeule fois ; mais j'avoüerai ſans rougir, que je n'étois pas fort ſatisfait de mes idées ; j'étois bien perſuadé par les ſymptômes, dont le malade étoit atteint, qu'il y avoit dans la duplicature de la Pleure quelque corps étranger ; mais je n'oſois décider s'il y avoit des eaux ou du pus : je tâcherai, après avoir donné la deſcription de cette maladie, de juſtifier mon incertitude.

Le malade qui en étoit atteint, étoit le nommé Triés de Laroin. Sa maladie commença par des points aſſez legers, qui ſe faiſoient ſentir dans toute l'étenduë du côté droit de la poitrine ; il étoit agité de tems en tems d'une toux aſſez vive, ſans jamais rendre ni phlegme ni crachat. La fiévre lente accompagnoit ces accidents, & le malade déperiſſoit d'une maniere très-ſenſible. Trois mois ou environ après la naiſſance du mal, il ſentit une légere difficulté de reſpirer, qui fit inſenſiblement des progrès conſidérables ; elle aug-

mentoit beaucoup, lorsqu'il se couchoit du côté non affecté, & il ne pouvoit pas y rester long-tems; du reste il ne sentoit jamais ni pesanteur, ni tension, sur la region du diaphragme. Les extrêmités supérieures ni inférieures n'enflérent jamais; je remarquai seulement une bouffissure presque imperceptible, dans le côté affecté, avec ceci de particulier que le malade ressentoit une petite douleur lorsqu'on le pressoit entre la sixiéme, & la septiéme côte. Les points que le malade avoit ressenti, pendant le cours de la maladie, me firent d'abord présumer que le mal étoit dans l'extérieur de la Poitrine. La difficulté de respirer, dont il étoit travaillé, principalement lorsqu'il se couchoit du côté libre, l'impossibilité où il étoit d'y rester long-tems, ne me permirent pas de douter de l'existence d'un corps étranger: toute la difficulté consistoit donc à décider s'il y avoit des eaux ou du pus. Les symptômes étoient fort équivoques, & il y en avoit de grands pour & contre.

1°. La difficulté de respirer & l'impossibilité où étoit le malade de rester long-tems couché sur le côté libre, qui étoient pourtant les deux symptômes principaux de cette maladie, ne me donnoient aucun éclaircissement là-dessus, puisqu'ils sont également communs à l'abcès & à l'Hydropisie.

2°. La bouffissure qui étoit dans le côté affecté, sembloit bien annoncer un épanchement de sérosités ; mais outre qu'un abcès pouvoit l'occasionner, en pressant les muscles intercostaux, je ne voïois d'ailleurs aucune sorte d'enflure dans les extremités, comme j'en avois remarqué dans toutes les autres espéces d'Hydropisie.

3°. Les points que le malade avoit senti pendant long-tems dans le côté affecté, la toux séche, la fievre lente, & le marasme m'auroient fait pancher pour le pus, s'il y avoit eu d'ailleurs quelques symptômes d'une inflammation qui eussent précedé.

Ce qui m'éloignoit encore de l'idée de l'abcès, c'est qu'il ne paroiss-

ſoit aucune ſorte d'élevation ni de tumeur à l'exterieur de la poitrine. Il eſt vrai qu'on n'en remarque pas toûjours, même dans les abcès qui ſe forment après l'inflammation de la pleure ou des poulmons, parce que le pus trouvant quelquefois moins de réſiſtance du côté de l'interieur de la poitrine, prend cette route, & ne fait aucune preſſion ſur l'exterieur; mais il étoit naturel de préſumer qu'il auroit paru quelque tumeur dans cette conjoncture, puiſqu'il étoit manifeſte par la bouffiſſure du côté affecté, que le corps étranger preſſoit les tégumens, & les muſcles intercoſtaux.

Toutes ces raiſons devoient, ſans doute, faire pancher la balance du côté de l'Hydropiſie; mais telle eſt l'obſcurité de pluſieurs maladies du corps humain, ou plûtôt telle eſt la foibleſſe de l'eſprit de l'homme, que tout ſe preſente à lui ſous des faces differentes. Les plus habiles prennent le change, ſur tout dans les maladies qu'on ne trouve point décrites chez les auteurs, & qu'on obſerve ſoi-même pour la premiere

fois. Je me flatte donc que mon incertitude trouvera grace auprès du public, & même parmi les gens de ma profeſſion ; ils ſçavent auſſi bien que moi qu'il eſt rare que nous parvenions à des connoiſſances bien ſûres, ſans avoir paſſé par les tenebres du doute, & que nos idées ſont toûjours chancelantes ſi l'experience ne les ſoutient.

J'eus du moins dans mon incertitude cette conſolation qu'il me falloit, dans les deux cas, remplir les mêmes indications, puiſqu'il falloit toûjours ôter ce corps étranger, quel qu'il fût. L'oppreſſion violente dont le malade étoit travaillé, me détermina malgré ſa foibleſſe, & ſon épuiſement à tenter l'opération, ſans laquelle il n'auroit pas vrai-ſemblablement vécu deux jours. Le Chirurgien qui étoit avec moi ſe trouvant dépourvû de troicart, & le malade étant dans une ſituation trop preſſante pour nous donner le tems d'en envoïer chercher un à cauſe de l'éloignement, nous eûmes recours à la lancette. Ce fut M. Labat habile Chirurgien

de notre Ville, qui fit l'opération en ma presence : il vuida quatre livres de sérosités ; le malade en fut d'abord soulagé, il vécut cinq mois après l'opération, malgré le suintement des sérosités qui se fit toûjours par la playe, & vrai-semblablement il auroit encore poussé sa carriere plus loin, si une attaque de vapeurs épileptiques, à laquelle il étoit sujet depuis long-tems, & pour laquelle on ne réclama point de secours, ne l'eût emporté en moins de vingt-quatre heures.

Instruit de cet accident, je me transportai sur le lieu avec M. Labat Chirurgien, pour faire faire l'ouverture du cadavre. Nous trouvâmes, comme je l'avois soupçonné, les deux membranes de la Pleure fort écartées l'une de l'autre, dans presque toute son étendue. Cependant pour fixer quelque chose, touchant le diagnostic de cette maladie, il me semble qu'elle est assez caracterisée par une difficulté de respirer qui a fait ses progrès insensiblement, & qui augmente beaucoup lorsque le malade se couche

du côté non affecté, accompagnée d'une toux séche, & d'une bouffissure à l'exterieur de la poitrine, sans aucune tumeur sensible, & sans qu'aucun signe d'inflammation ait précedé.

D'ailleurs il faut remarquer que les autres symptômes qui pouvoient faire soupçonner l'abcès, (je parle des points dont le malade s'étoit plaint pendant le cours de sa maladie, de la fievre lente, & de la maigreur excessive du malade,) sont vrai-semblablement étrangers à l'Hydropisie de la Pleure, à moins de croire que les points étoient l'effet du déchirement des lames de la Pleure, causé par leur écartement, puisqu'on voit tous les jours l'Hydropisie enkistée se former dans les autres membranes, sans aucun des symptômes dont nous venons de parler, de sorte qu'on eût présumé que le rapport qui étoit, dans le cas présent, entre l'abcès, & l'Hydropisie de la Pleure, ne se re ncontroit dans la pratique que très rarement, puisqu'il est vraisemblable, qu'il venoit moins du

caractere propre de cette derniere maladie, que de la complication des circonstances étrangeres qui l'accompagnoient. Mais ces symptômes fussent-t-ils de l'essence même de cette Hydropisie, on pourra toûjours la distinguer de l'abcès, par la bouffissure du côté affecté, sans qu'il y paroisse aucune tumeur, qui ait une circonference marquée, & sans qu'aucun signe d'inflammation ait précedé.

Elle differe encore de l'Hydropisie de Poitrine proprement dite. 1o. En ce qu'elle n'est accompagnée d'aucun sentiment de pesanteur, ni de tension sur la région du diaphragme. 2o. En ce qu'elle ne produit aucune enflure dans les extremités, comme j'en ai observé constamment, dans l'Hydropisie proprement dite.

DIAGNOSTIC.

Quoique cette description que je viens de donner des differentes espéces d'Hydropisie de Poitrine en rende la connoissance fort aisée, j'estime néanmoins qu'il est bon, pour

pour ne laiſſer rien à déſirer ſur une matiere auſſi importante, d'y ajoûter les réflexions ſuivantes.

1°. Nous remarquerons que les Hydropiques de Poitrine n'ont preſque jamais cette ſoif ardente qui brûle les Hydropiques du bas ventre, & qu'ils rendent quelquefois la même quantité d'urine que dans l'état naturel ; ſur tout lorſqu'elle n'affecte qu'un côté.

2°. Que la difficulté de reſpirer qui les travaille, eſt pour l'ordinaire ſans bruit & ſans ſifflement, en quoi elle differe de celle qui ſe fait ſentir dans l'aſthme, & dans les fluxions de poitrine.

3°. Que leur pouls devient beaucoup plus petit, & plus inégal lorſqu'on les oblige de reſter un tems aſſez conſiderable dans la ſituation qui leur eſt contraire, par exemple lorſqu'on oblige un Hydropique du côté droit à ſe coucher du côté gauche.

4°. Que quelques auteurs nous donnent la fluctuation des eaux comme un des ſignes caracteriſtiques de cette maladie. Il eſt vrai

qu'on entend quelquefois un murmure assez sensible, lorsqu'on secouë rudement le corps du malade, ou qu'il change lui-même brusquement de situation ; mais cela n'arrive que très rarement, du moins je ne l'ai observé pendant le cours de ma pratique qu'une seule fois.



SECTION SECONDE,

Dans laquelle on expliquera la maniere dont les eaux s'épanchent dans la capacité de la Poitrine.

ON a crû pendant long-tems qu'il n'y avoit que la ſéroſité, (c'eſt-à-dire, cette humeur qu'on appelle vulgairement l'eau du ſang) qui formât les Hydropiſies; mais depuis que l'Anatomie nous a fait connoître qu'il y avoit dans preſque toutes les parties, des vaiſſeaux blanchâtres & tranſparents, deſtinés à charrier une humeur onctueuſe, connuë ſous le nom de lymphe, preſque tous nos auteurs tombent d'accord qu'elle contribuë auſſi en s'extravaſant à former les épanchemens.

Monſieur Boile eſt le premier, je penſe, qui a mis cette vérité hors de doute. Ce célebre Philoſophe aïant eu la curioſité de faire l'Analyſe des eaux d'un Hydropique, trouva que le réſidu de la diſtillation ſe convertiſſoit en une eſpéce de gelée,

preuve bien concluante qu'il y avoit de la lymphe, puisqu'il n'y a que cette humeur qui soit susceptible de cette modification.

J'ai donc à examiner ici, pour remplir le point de vûë que je me suis proposé dans cette section, la maniere dont ces deux humeurs sortent des routes de la circulation, pour s'épancher dans la poitrine.

1°. Rien ne peut mieux nous instruire touchant la maniere dont la sérosité s'extravase, que les differentes experiences qu'on a faites plusieurs fois à cet égard. Louver & plusieurs autres après lui, aïant lié la veine cave entre le diaphragme & le cœur, nous assurent que le bas ventre fut inondé bientôt après. Baglivi rapporte que toutes les parties de la tête deviennent œdemateuses, si on lie la veine jugulaire externe. Tout cela prouve que la sérosité s'échappe des vaisseaux qui la renferment, toutes les fois que la circulation du sang se trouve gênée, puisqu'on ne fait autre chose par ces ligatures qu'arrêter le sang dans ses vaisseaux, & qu'empêcher son retour vers le cœur.

s; &
ment
la sérosité qui dans ... est
intimement mêlée avec les autres parties du sang, pour les tenir dans un point juste de division. Comme on voit la sérosité du lait se répandre sur la surface, quand par le moyen de quelque acide on en rapproche les parties grossieres; de même aussi lorsque par le défaut du mouvement de circulation, les parties grossieres du sang se réunissent, sa sérosité se développe, & gagne la surface; mais comme elle ne

peut continuer sa route vers le cœur, par rapport aux embarras de la circulation, ni revenir sur ses pas, par rapport à la continuité de la colonne que le cœur & les artéres poussent sans relâche vers les parties, ni se faire jour dans les tuyaux secretoires collateraux, qui se ressentent de l'embarras de la circulation; elle s'insinuë à raison de sa tenuité, & pénétre insensiblement les pores des membranes des vaisseaux sanguins, & sort enfin des routes de la circulation.

3°. Il n'en est pas ainsi à l'égard de la lymphe moins pénétrante que la sérosité; ce n'est qu'en rompant ses prisons, qu'elle peut en sortir. Je sçai pourtant qu'il y a des Auteurs qui la font suinter aussi à travers les pores des vaisseaux lymphatiques; mais la plus grande partie tient pour la nécessité de leur rupture : nous adoptons ce dernier sentiment qui nous paroît plus conforme au caractere de la lymphe, qui a beaucoup de consistance, & à la structure délicate des vaisseaux lymphatiques, dont nous aurons occasion de parler dans la suite de cet Ouvrage.

SECTION TROISIE'ME.

Des causes de l'Hydropisie de poitrine.

PUisque l'épanchement de la lymphe dépend, comme nous l'avons remarqué dans la derniere Section, de la rupture des vaisseaux lymphatiques, & que celui de la sérosité est la suite de l'engorgement du sang dans les vaisseaux sanguins, il est évident que tout ce qui peut déchirer ceux-là, & faire croupir le sang dans ceux-ci, doit être mis au nombre des causes de l'hydropisie. Pour traiter cette matiére avec l'ordre convénable nous en ferons deux articles séparés.

ARTICLE PREMIER;

Des causes de la rupture des vaisseaux lymphatiques.

Quand je me représente que les vaisseaux lymphatiques sont les tuyaux les plus tendres, & les plus

délicats du corps humain, que tandis que tous les autres ſont compoſés de pluſieurs membranes, ou fortifiés du moins par des enveloppes particuliéres, ceux-ci n'ont reçû dans leur partage qu'une ſeule membrane extrêmement mince & délicate; que la lymphe qu'ils renferment eſt ſuſceptible de concrétion facile à s'embarraſſer, fort éloignée du centre du mouvement, & fort près du terme de la circulation, je ne ſuis plus ſurpris qu'ils viennent à ſe déchirer, & je regarde au contraire comme une eſpéce de prodige que leur rupture ne ſoit pas encore plus fréquente.

Il eſt vrai que la nature qui ne ſe ſoutient que par l'équilibre, & qui en obſerve toutes les loix auſſi ſcrupuleuſement dans ſes petits ouvrages que dans les plus grands, a ſçû mettre une juſte proportion, entre la lymphe, & les vaiſſeaux qui la renferment; car ſi d'un côté elle a donné à ceux-ci une ſtructure délicate, elle leur a deſtiné de l'autre une humeur incapable de faire aucun effort violent ſur leurs parois;

ſoit parce qu'elle n'y circule qu'avec une lenteur extrême, ſoit parce qu'elle eſt de ſa nature douce & mucilagineuſe, onctueuſe, & balzamique, fort liſſe, & ainſi plus propre à ramollir ſes vaiſſeaux qu'à les déchirer.

Mais cette proportion toute exacte & toute meſurée qu'elle eſt au compas de la nature, ne s'étend que juſqu'à l'état naturel du corps humain, & n'empêche pas qu'au plus petit déſordre de la machine, les vaiſſeaux lymphatiques ne ſoient déchirés. Le détail va mettre cette vérité dans tout ſon jour.

Suppoſons que la lymphe ceſſe de circuler avec ſon aiſance naturelle, & qu'elle forme des obſtructions dans les vaiſſeaux, ou dans les glandes lymphatiques, dans leſquelles ils vont quelquefois ſe diſtribuer; il eſt évident que la lymphe que le ſang leur fournit ſans interruption, doit s'arrêter, & s'engorger de plus en plus dans la portion des vaiſſeaux lymphatiques, qui eſt au-deſſous de l'obſtacle.

Il faudra donc de deux choſes l'u-

ne, où que ses vaisseaux plus pleins que dans l'état naturel crévent & se déchirent, ou qu'éludant par leur souplesse l'impulsion de la lymphe, ils prêtent & s'élargissent.

Je conviens que ces vaisseaux ne créveront pas au premier effort, car tout est souple, & pliant dans le corps humain, tout y est monté sur un certain ton, & il n'est point de ressort, quelque délicat qu'il soit, qui ne puisse sans se rompre prêter jusqu'au point que la nature lui a marqué.

Il paroît même, par des observations incontestables, que les vaisseaux lymphatiques prétent dans certains cas d'une maniere prodigieuse, puisqu'il s'y forme assez souvent des vesicules remplies de lymphe, connues sous le nom d'Hydatides : Hippocrate en parle dans son Livre *de internis affectionibus*, & bien d'autres Auteurs, après lui, ont verifié cette observation; cela prouve que la membrane des lymphatiques, est malgré sa délicatesse susceptible d'une grande extension, tant il est vrai que la nature sçait sub-

ſtituer la délicateſſe à la force, la ſoupleſſe à la fermeté. Mais quelque grande qu'on ſuppoſe cette ſoupleſſe, il faut toujours qu'elle ait des bornes; & dès-lors elle ne peut garantir les vaiſſeaux de la rupture, parce que la lymphe (lors même qu'ils ſont parvenus au dernier degré de leur extenſion) preſſée par la contraction des vaiſſeaux, aborde ſans relâche dans leur cavité, & les fait enfin crever.

Il réſulte de ce détail que l'épaiſiſſement de la lymphe, les embarras & les obſtructions des vaiſſeaux, ou des glandes lymphatiques, ſont la cauſe la plus ordinaire de la rupture de ces tuyaux, & par une ſuite néceſſaire, que tout ce qui peut rendre la lymphe épaiſſe, & groſſiere, doit être mis auſſi au rang des cauſes de l'hydropiſie.

Je paſſerois les bornes d'une Diſſertation ordinaire, ſi je voulois entrer dans le détail de toutes ces cauſes éloignées; je me contenterai de remarquer ici que la lymphe eſt une des humeurs du corps humain qui s'engorge le plus aiſément dans ſes

vaisseaux, & que les embarras qu'elle occasionne, sont ordinairement fort opiniâtres, soit parce qu'elle se gruméle, & se durcit facilement, soit parce qu'elle est dans des vaisseaux qui n'ont presque point de ressort, soit enfin parce qu'elle est, comme je l'ai déja remarqué, fort éloignée du centre du mouvement, & presque à l'abry, par sa distance, de l'impression des remédes ordinaires : *Morbi lymphæ difficiles ac longi*, dit Baglivi, pag. 309.

ARTICLE SECOND.

Des causes qui produisent l'Hydropisie de poitrine, en y gênant la circulation du sang.

Je me suis proposé uniquement dans cet article d'exposer les causes principales de l'Hydropisie de poitrine, c'est-à dire, celles que j'ai remarqué la produire le plus souvent, & dont la connoissance est absolument nécessaire pour bien prendre garde aux indications qu'on doit remplir dans le traitement de cette maladie.

Je les réduis d'abord à deux eſpéces différentes ; les unes ſont antécedentes, les autres ſont conjointes. Les premieres diſpoſent inſenſiblement à l'Hydropiſie de poitrine ; les ſecondes la produiſent. Le détail fera encore mieux ſentir leur véritable caractere.

Rien ne diſpoſe autant à l'Hydropiſie de poitrine, qu'un ſang épais & groſſier, car ſoit que dans cet état, ſa ſéroſité ne ſoit pas exactement bien mêlée, avec les autres principes qui le compoſent, & que par là, elle ſoit plus diſpoſée à ſe répandre ; ſoit que la partie fibreuſe, & la globuleuſe, ne ſoient pas aſſez affinées, pour s'accommoder au diamêtre des vaiſſeaux capillaires, qui eſt infiniment petit ; il eſt conſtant, & tous nos Auteurs conviennent ſur ce point, que l'épaiſſement général de la maſſe du ſang, eſt la ſource la plus ordinaire de toute ſorte d'hydropiſie.

Auſſi quand on conſidere avec attention les circonſtances particuliéres, qui précedent pour l'ordinaire cette maladie ; on découvte aiſé-

ment qu'elles sont d'un caractere propre à produire cet épaississement dans les humeurs. Si nous examinons avec attention le genre de vie de la plûpart des hydropiques, nous trouverons que les uns se sont livrés sans reserve aux plaisirs de la table; que leur estomach forcé par l'abondance des mets, ou par leurs mauvaises qualités, n'a fourni pour tout fruit de la digestion, qu'un chile épais & grossier, qui n'a pû produire qu'un sang du même caractere. Nous verrons que les autres ont fait long-tems un usage immoderé des acides, & des liqueurs glacées, qui sont si propres à figer nos humeurs. Ceux-ci ne sont devenus hydropiques qu'après des fiévres opiniâtres, dont l'effet principal est d'épaissir le sang, & de laisser des embarras dans les visceres : ceux-là enfin ne périssent, par l'eau, que parcequ'ils n'en ont jamais bû. Le grand usage qu'ils ont fait du vin, a desseché leur sang, en a fait évaporer ce qu'il y a de plus fluide, & de plus spiritueux, & ne leur en a laissé, pour ainsi dire que la lie : en faut-il da-

vantage pour être pleinement convaincu que rien ne diſpoſe tant à l'hydropiſie que l'épaiſiſſement général de la maſſe du ſang ?

Toutesfois comme cette cauſe a une influence générale ſur toutes les parties du corps humain, on voit bien qu'elle ne produiroit pas plûtôt l'Hydropiſie de poitrine que celle des autres parties, s'il n'y avoit d'ailleurs quelque vice particulier dans la poitrine qui en fixât ſur elle les effets.

Il s'agit donc maintenant de caracteriſer ces cauſes particuliéres, qui font que le ſang s'embarraſſe dans la poitrine plûtôt que dans les autres parties.

Or il eſt conſtant que cet engorgement s'y fera plûtôt qu'ailleurs. 1°. Si les vaiſſeaux ſanguins, qui l'arroſent de ſang, ſe trouvent comprimés. 2°. Si la reſpiration ſouffre une altération vive, & de longue durée. Entrons dans le détail, & examinons auſſi ſuccintement qu'il nous ſera poſſible chacune de ces deux ſources en particulier, dans le même ordre, que nous venons de

les présenter. 1o. Les causes qui gênent le plus souvent la circulation du sang dans la poitrine par la voie de la pression, sont. 1o. Des abcès qui succédent aux inflammations de la poitrine. 2o. Des tubercules considérables, qui ne sont autre chose que des tumeurs dures, squirrheuses, & comme pétrifiées qu'on voit si souvent se former dans la poitrine. J'en ai remarqué plusieurs fois dans les cadavres des hydropiques, tantôt dans la substance du poulmon; mais rarement, tantôt à côté de la trachée artére, mais principalement vers l'extrêmité inférieure du Mediastin, où la nature a placé des glandes lymphatiques.

Ces tubercules prennent d'abord naissance par des legeres obstructions, des parties glanduleuses de la poitrine, occasionnées par une lymphe grossiere, laquelle s'embarrassant dans les tuyaux des glandes, forme une espéce de digue, qui arrête de plus en plus celle que le sang leur fournit sans relâche; ainsi ces glandes recevant toujours du sang, & ne se déchargeant pas à proportion,

proportion, il eſt évident qu'elles doivent d'abord groſſir, & ſe gonfler. Elles deviennent dans les ſuites extrêmement dures, & ſe pétrifient pour ainſi dire, parceque la lymphe s'y durcit inſenſiblement, ſoit par le ſéjour qu'elle y contracte, ſoit par la chaleur des parties voiſines, qui diſſipe ce qu'elle a de plus fluide & de plus coulant. Quiconque ſera curieux de voir un détail plus exact, & plus circonſtancié de la maniere dont ces tubercules ſe forment, & des cauſes antécedentes qui les produiſent, n'a qu'à lire le fameux Traité de Morthon, ſur la Phthyſie, dans lequel on trouvera cette matiére épuiſée, & miſe dans tout ſon jour. Pour moi, je me contenterai de remarquer ici qu'ils ne ſont pas tous également propres à produire l'Hydropiſie de Poitrine, parce que lorſque la ſéroſité trouve une pente aiſée, vers un ulcére, elle ſe confond avec le pus, & ſort pêle-mêle avec lui, delà vient ſans doute que les Phthyqques, dont les poulmons ſont preſque toujours chargés de tubercules,

ne meurent presque jamais hydropiques de poitrine. Il n'en est pas de même de ceux que l'on appelle communément cruds, parce qu'en pressant les vaisseaux de la poitrine, ils y gênent la circulation du sang, sans fraïer pourtant aux sérosités qui s'épanchent, aucune issuë vers le dehors.

J'ai dit en second lieu, que le sang doit s'engorger dans la poitrine si la respiration souffre une altération vive & de longue durée. En effet soit que les poulmons en pressant les vaisseaux pulmonaires, animent par leur mouvement de contraction la circulation du sang, comme certains auteurs l'ont prétendu; soit qu'il passe dans la masse du sang des particules aëriennes pendant l'inspiration, dont le ressort foüette les humeurs, & les excite au mouvement progressif; il est constant que l'usage principal de la respiration est de faire circuler librement le sang dans les poulmons, & qu'il ne pourroit longtems, sans son secours, pénétrer les routes anfractueuses des vais-

seaux pulmonaires, naturellement fort repliés, suivant les découvertes de Malpighi. Or la respiration souffrira cette altération vive & de longue durée, 1o. Si les vesicules pulmonaires sont comprimées. 2o. Si le passage de l'air est intercepté dans les bronches. 3o. Si les poulmons offrent eux-mêmes trop de résistance à l'air qui doit les dilater.

1o. Les causes qui pressent les vésicules pulmonaires sont à peu près les mêmes que celles qui pressent les vaisseaux sanguins dont nous avons déja parlé plus haut assez au long.

2o. Le passage de l'air est quelquefois intercepté dans les bronches, tantôt par des corps étrangers que l'air y entraîne, tantôt par des concrétions de l'humeur bronchiale, qui se durcit, quelquefois dans ses vaisseaux, comme je l'ai observé assez souvent, par l'embarras, & le gonflement des glandes répanduës dans toute la capacité des bronches, qui se forme souvent après une attaque violente d'asthme, ou dans des rhumes, où l'expectora-

tion n'a pas eu un cours bien libre.

3°. Les poulmons feront trop de résistance à l'air qui doit les dilater. 1°. S'il y a dans le bas ventre, principalement dans les hypocondres, des tumeurs considerables qui s'opposent à leur expansion. 2°. Si les fibres qui composent ce viscere sont dans une tension violente & convulsive : car quoique cette convulsion ne puisse pas durer long-tems dans nos solides, & qu'elle laisse des intervales considerables, elle gêne pourtant la circulation des humeurs dans la poitrine, & produit à la longue des embarras qui menent insensiblement, comme je l'ai vû quelquefois, à un épanchement de sérosités dans la capacité de la poitrine.



SECTION DERNIERE;

De la maniere de traiter l'Hydropiſie de Poitrine.

S'IL faut s'en rapporter à quelques auteurs célebres, on peut diſſiper ſans le ſecours de l'opération, cette Hydropiſie dans ſa naiſſance. La nature qui fait tous les jours des miracles quand on l'aide à propos pourroit abſolument reprendre une petite quantité de ſéroſités, ou par les pores du poulmon, qui eſt la partie la plus ſpongieuſe de la poitrine, ou peut-être par des vaiſſeaux particuliers appellés abſorbans, qu'elle a placé, ſuivant quelques auteurs, dans toutes les parties.

Quoiqu'il en ſoit du caractére de ces routes il eſt du moins conſtant qu'elles exiſtent. Le corps humain, dit le grand Hippocrate, tranſpire en toute ſorte de ſens; mais on peut dire auſſi qu'il reprend de la même façon: s'il y a des conduits imperceptibles, qui menent du dedans au

dehors, il en est aussi qui menent du dehors au dedans. Que deviendroit en effet cette transpiration abondante, cette rosée onctueuse que le sang distille sans relâche, dans la substance de nos solides, pour les entretenir dans la souplesse convenable, s'il n'y avoit des routes particulieres qui les ramenassent à leur source? & puisque nous voïons tous les jours que le mercure, les cantharides, l'eau, & l'huile même, appliqués sur la surface du corps, pénetrent jusques dans l'intérieur, & se font jour jusqu'aux derniers replis de la machine; pourquoi douterions-nous que les sérosités extravasées puissent rentrer dans ces routes secrettes qui conduisent dans la masse du sang?

Le premier point de vûë que doit avoir un Médecin est donc, de les rappeller dans les routes de la circulation, & de les évacuer dès qu'elles y sont rentrées, pour prévenir qu'elles ne s'épanchent de nouveau.

Les diuretiques & les purgatifs remplissent parfaitement bien cette indication : car en évacuant d'un côté les sérosités qui surnagent dans

la maſſe du ſang, ils diminuent l'effort des liqueurs contre les parois des vaiſſeaux, & font par-là, que celles qui ſont épanchées, trouvent moins de réſiſtance pour pénétrer dans leur capacité; & de l'autre ils les déterminent par une vertu qui leur eſt particuliere, à couler dès qu'elles ſont rentrées les unes vers les routes des urines, & les autres vers les glandes des inteſtins.

A l'égard des diuretiques, il eſt conſtant qu'ils conviennent beaucoup dans le traitement de cette Hydropiſie. Tous nos Obſervateurs anciens & modernes tombent d'accord, qu'il y a une grande relation entre les reins & la poitrine. Duret dans ſes Coaques dit que les urines ſont le débouché de la poitrine; Baglivi nous enſeigne, dans pluſieurs endroits de ſa Pratique, qu'il faut tout mettre en œuvre dans les maladies de poitrine, pour détourner les ſéroſités vers les glandes des reins: *In pectoris morbis*, dit-il, *ſemper ducendum ad vias urinæ*; Hippocrate lui-même, ce grand Obſervateur qui, comme le remarque

Baglivi, ne parle jamais que par la voix de la nature, *Non voce hominis, sed naturæ loquitur Hippocrates*, nous donne à entendre la même chose, lorsqu'il enseigne dans un de ses Aphorismes, qu'un flux d'urine supplée dans les fluxions de poitrine, au défauts des crachats : *Perperam agitur de iis pleuriticis, & peripneumonicis, qui nihil expuunt, nisi copiosæ fluxerint urinæ.*

J'ai même vû, s'il m'est permis de mêler mes Observations avec celles de ces grands hommes, des menaces d'Hydropisie de poitrine se dissiper par des flux d'urine abondans.

On a encore cet avantage avec les diuretiques, qu'ils sont presque tous de forts bons apéritifs, propres par consequent à briser les humeurs : & à leur rendre leur fluidité naturelle, indication très importante qu'un Médecin ne doit jamais perdre de vûë, dans le traitement de cette maladie, & dont je parlerai plus bas fort au long.

Cependant quelques efficaces que soient les diuretiques, je pense que les

les hydragogues ne ſont pas à négliger, ils peuvent faire rentrer les ſérosités extravaſées dans les routes de la circulation, ſoit parce que leur action eſt plus prompte & plus ſûre, ſoit parce que l'évacuation qu'ils produiſent eſt beaucoup plus abondante : les hydragogues operent très efficacement ; & c'eſt à juſte titre, qu'ils ont été conſacrés de tous les tems, pour combattre toutes ſortes d'Hydropiſies. De grands Auteurs nous aſſûrent qu'ils ont diſſipé par leur ſecours, quelques Hydropiſies bien caractériſées; à plus forte raiſon peut-on ſe flatter d'y parvenir lorſque cette maladie eſt encore dans ſa naiſſance.

Il n'eſt cependant que trop vrai, que l'épanchement fait pour l'ordinaire, malgré l'uſage de ces remédes, des progrès conſiderables. Quel parti prendre dans ce cas, pour évacuer les ſérosités ? Je ſçai que des auteurs célebres nous conſeillent de perſéverer roûjours dans l'uſage des hydragogues puiſſans ; j'ai même adopté cette pratique dans mes premieres années, mais

autant que je puis en juger par mes Obſervations, je ne vois rien de plus condamnable que leur uſage, lorſque l'Hydropiſie eſt bien caractériſée.

En effet le plus grand avantage qu'on puiſſe ſe promettre des hydragogues, eſt ſans doute de vuider entiérement les eaux épanchées; mais quand même il ſeroit aiſé d'y parvenir pat leur ſecours, la trêve ne ſeroit pas de longue durée, ou ſi par un cas ſingulier le malade évitoit le retour de l'Hydropiſie, une langueur mortelle prendroit bientôt ſa place, & la pthyſie le meneroit infailliblement au tombeau.

D'ailleurs ſoit que les conduits dont nous avons parlé plus haut, ſe trouvent entierement obſtrués, ſoit qu'ils ſoient affaiſſés par la grande quantité des eaux, ſoit enfin que le ſang qui s'embarraſſe toûjours de plus en plus, fourniſſe autant de ſéroſité qu'on peut en évacuer par les hydragogues, il eſt très difficile pour ne pas dire preſque impoſſible de mettre à ſec une capacité

inondée de ſéroſités. Il y a quarante-trois ans que j'exerce la profeſſion, dans un climat où nous voïons, comme par tout ailleurs, des Hydropiſies fréquentes ; mais je n'ai jamais vû que les hydragogues aïent pû vuider entiérement les eaux épanchées, ſi vous en exceptés un ſeul hydropique qui ne la porta pas loin, & qui périt preſque auſſi-tôt par la pthyſie, qu'il l'auroit fait par l'épanchement. Ce que j'ai remarqué conſtamment, c'eſt que les hydragogues à force de deſſécher le ſang, & de le dépoüiller de tout ce qu'il a de plus ſpiritueux, & de plus balzamique, épuiſent conſiderablement les forces, & ne ſervent pour l'ordinaire qu'à précipiter les jours des hydropiques.

La meilleure façon d'évacuer les eaux, en pareil cas, eſt d'avoir recours à la ponction: par elle on eſt ſûr d'y parvenir, & de les vuider promptement, ſans produire d'ailleurs aucune ſorte d'agitation dans les humeurs. Hippocrate en avoit bien compris toute la néceſſité, lorſque dans une foible ébauche qu'il nous

donne de l'Hydropisie de Poitrine; il nous conseille d'y avoir recours, *Hos*, dit-il, *lateris sectione curare oportet.* Cependant malgré son autorité, & celle de quelques autres Auteurs qui l'ont suivi, cette opération, quoique fort radoucie par l'invention du troicar, est aujourd'hui fort négligée dans toute la Médecine & condamnée même par bien des Auteurs, & soit que les Médecins ayent trouvé de la part des malades une répugnance invincible, soit qu'ils n'aïent pas voulu proposer une opération qui paroît effraïante, pour une maladie qu'ils ont regardée comme incurable, il est constant qu'elle languit depuis long-tems, ensevelie dans un profond oubli. N'est-il pas surprenant qu'on ait ainsi négligé le seul reméde qu'on puisse pratiquer en pareil cas. On tente tous les jours la ponction en faveur de l'Hydropisie de bas ventre, quoiqu'on n'en espére pas une cure radicale, uniquement dans la vûë de les soulager, & de prolonger leurs jours; pourquoi donc, insensibles pour les hy-

dropiques de poitrine, les abandonnerions-nous à leur funeſte ſort, & ne propoſerions-nous pas en leur faveur la même opération, qui ſeule peut les arracher à une ſuffocation qui les menace d'une mort prochaine ?

Mais ce n'eſt pas ſeulement à titre de reméde palliatif que je propoſe ici cette opération. Plus ſalutaire dans ſes effets, elle peut encore, avec le ſecours des remédes internes adminiſtrés avec prudence, conduire dans certains cas à une guériſon parfaite. J'avouë que je n'ai qu'une ſeule obſervation pour juſtifier cette vérité, & ne l'ai jamais tentée qu'une ſeule fois (du moins pour l'Hydropiſie proprement dite) quoique je l'euſſe propoſée, il y a près de vingt ans, dans une conſultation où je fus évincé par le grand nombre. Comme je n'oſe me flatter qu'un ſeul événement heureux entraîne les ſuffrages, ſur tout dans notre profeſſion, où les choſes rares ne firent jamais regle, *rara non ſunt artis*, qu'il me ſoit permis d'appuïer cette vérité par des raiſonne-

mens solides. Une seule expérience est d'un grand poids quand la raison parle pour elle.

Or, il est constant que l'Hydropisie de poitrine se forme tous les jours, après des obstructions qui n'ont pas jetté des racines profondes, & qu'elle arrive souvent dans les tempéramens, même les plus robustes, après des rhumes opiniâtres, par l'embarras des glandes de l'expectoration, occasionné par la suppression des crachats. Comme l'épanchement suit de près ces embarras, les liqueurs n'ont pas eu le tems de se durcir, ni de se pétrifier dans les glandes, de sorte qu'elles sont encore susceptibles de l'impression des remédes & du mouvement de circulation. Or, s'il en est ainsi, comme je l'ai vû fort souvent dans ma pratique, pourquoi desespéreroit-on de la cure radicale? Quel grand prodige faut-il donc opérer pour y parvenir? Evacuer d'abord les sérosités épanchées; mais n'y parvient-on pas aisément par la ponction? Détruire ensuite les embarras des glandes qui pourroient

entraîner la récidive. Mais eſt-il donc ſi difficile d'en venir à bout ? n'enleve-t'on pas tous les jours des obſtructions naiſſantes qui ſe forment dans le foïe, dans la ratte & dans les autres viſcéres ? Pourquoi donc ne détruiroit-on pas celles qui ſe forment dans la poitrine ?

Il ſemble même, quoiqu'en diſent certains Auteurs, qu'il eſt plus facile d'enlever les obſtructions de la poitrine, (je parle de celles qui ſe forment dans les poulmons) que de celles des autres parties, parce que les remédes y agiſſent avec plus d'efficacité. Devant être beaucoup moins affoiblie que ceux qui ſont deſtinés pour des parties, auſquelles ils ne ſont portés, qu'après avoir eſſuyé diverſes altérations dans les vaiſſeaux du cœur & du poulmon, & reçû dans le long trajet & d'une circulation preſque totale, une infinité de modifications capables d'en changer, ou au moins d'en affoiblir la vertu, au lieu que les remédes dont l'action eſt deſtinée particuliérement pour les embarras du poulmont, ne ſouffrent qu'une légére

altération dans l'estomach & dans les routes du chyle, que l'on peut croire servir plûtôt à développer leur vertu, qu'à l'énerver.

On peut même ajoûter, en faveur de cette opération, qu'elle contribuë en certains cas à enlever spécialement les embarras formés dans la poitrine ; car à peine les eaux commencent-elles à couler, que tous ses ressorts se mettent en mouvement. Le diaphragme se contracte avec force, l'air entre brusquement dans les vésicules pulmonaires, les poulmons se dilatent & se resserrent alternativement ; tous les organes qui servent à la respiration redoublent leurs efforts, pour chasser l'ennemi. N'est-il pas évident que ce branle général de tous les ressorts de la poitrine, que ces secousses réïtérées doivent presser les vaisseaux, foüetter les humeurs, ranimer la circulation, & dégorger les glandes embarrassées par une lymphe épaisse & grossiére, ou bien par la matiere des crachats, comme il arrive dans des rhumes où l'expectoration n'a pas eu un cours entier & parfait ?

S'il eſt vrai, comme je me flatte de l'avoir démontré, que l'Hydropiſie de poitrine eſt, en certains cas, ſuſceptible de guériſon radicale, il faut convenir auſſi qu'il ſeroit téméraire d'y aſpirer, lorſqu'elle doit ſa naiſſance à des obſtructions invétérées, à des duretés conſidérables des lobes pulmonaires, ou lorſque les glandes lymphatiques, répanduës çà & là dans la poitrine, ſont devenuës ſquirrheuſes & fort tuméfiées. Telles étoient (qu'il me ſoit permis de le rappeller ici avec douleur) les Hydropiſies des illuſtres Magiſtrats que nous avons perdus il n'y a pas long-tems de cette maladie; & ſi la Médecine, aſſemblée pour la plûpart d'eux, n'eut pas recours à la ponction, négligée dans toute la Médecine & inconnuë juſqu'à nos jours dans cette Province, elle eut du moins, dans l'ouverture des Cadavres, la triſte ſatisfaction de voir, conformément à ſes déciſions, qu'elle n'auroit jamais pû les guérir radicalement. Il ne faut pas attendre la derniere extrémité pour pratiquer cette opération. Plus les eaux groſ-

sissent, plus le poulmon s'affaise, & plus elles croupissent, plus il se durcit & se recoquille ; car ces eaux, par le séjour & par la chaleur naturelle des parties, deviennent acres & salées ; aussi remarque-t'on constamment les pulmons des Hydropiques, arides & dessechés, à peu près comme s'ils avoient été macerés dans l'eau salée.

D'ailleurs, il faut remarquer que plus on retarde cette opération, plus le sang s'appauvrit & devient grossier, parce qu'on le prive des impressions salutaires qu'il doit recevoir de la respiration. Pour mettre cette vérité à la portée de tout le monde, il faut observer : 1o. Que le sang arrive dans les poulmons appauvri, & depouillé pour ainsi dire de tout ce qu'il y a de plus spiritueux & de plus balsamique, parce qu'il a déja fourni, dans sa carriere générale, aux besoins de toutes les parties du Corps humain : 2o. Que la nature affecte pourtant de faire passer dans les poulmons toute la masse du sang dans cet état d'appauvrissement. Ces deux réfléxions

n'annoncent-elles pas qu'elle a quelque grand deſſein dans ce paſſage? Mais quel autre pourroit l'animer, que celui d'y perfectionner le ſang, de lui réparer les pertes qu'il a faites, & de le mettre à portée de ſe répandre de nouveau dans toutes les routes de la circulation, pour y fournir à toutes les ſécrétions, & aux différens beſoins de toutes les parties qui ſe renouvellent ſans ceſſe? Auſſi les Anatomiſtes ont-ils obſervé, que le ſang eſt, contre la régle ordinaire des autres parties, beaucoup plus rouge & beaucoup plus animé dans ſa ſortie du poulmon, qu'il ne l'étoit dans ſon entrée.

Je ne dirai rien ici de la méchanique, dont la nature ſe ſert pour l'exécution de ce grand Ouvrage; car outre que les ſentimens ſont fort partagés là-deſſus, la déciſion de ce point, nous eſt inutile dans le cas préſent, puiſqu'il nous ſuffit de ſçavoir que la reſpiration opére de ſi grands effets pour devoir nous hâter de la rétablir, & d'évacuer par la Ponction des ſéroſités qui en altérent les mouvemens. Le plus ſûr

est donc de la pratiquer, dès qu'on connoît le lieu de l'épanchement, & qu'on présume sur de bons fondemens, qu'il y a assez de sérosités pour ne pas offenser les poulmons par le troicar. Pour mieux éviter cet accident; il est bon, suivant le conseil d'un grand homme, de ne le plonger dans la Poitrine, que lors que le poulmon se reserre, c'est-à-dire, dans le moment de l'expiration.

S'il n'y a des eaux que dans l'un des côtés; on voit bien qu'il ne faudra qu'une seule Ponction; mais s'il y en a dans tous les deux, il faudra en faire une dans chacun. On ouvrira d'abord celui qu'on soupçonnera le plus plein, ce qu'on pourra présumer par l'enflure des extrémités qui est ordinairement plus grande dans celles qui répondent au côté où il y a le plus de sérosité : après quoi on pourra s'assûrer s'il y a des eaux dans l'autre côté de la poitrine; car le Malade seroit, après la premiere ponction, dans la nécessité de se coucher du côté plein, ou du moins dans l'im-

poſſibilité de reſter long-tems couché ſur le côté vuide, auquel cas on ne balancera pas de faire la ſeconde ponction, après avoir laiſſé, ſi la foibleſſe du Malade le requiert, un intervale convenable. Si les eaux ſont épanchées dans la duplicature de la pleure, l'opération doit être pratiquée de la même façon ; mais ſi elles ſont renfermées dans la duplicature du médiaſtin, on ne peut les évacuer qu'en appliquant le trépan ſur le ſternum. J'avoüe que cette opération eſt très-délicate & très-douloureuſe, mais auſſi n'avons-nous pas d'autres remédes pour ſoulager ces Hydropiques. De grands Maîtres de l'Art l'on tentée avec ſuccès pour évacuer du pus qu'ils ſoupçonnoient renfermé dans cette membrane ; pourquoi donc ne la tenteroit-on pas pour vuider les eaux qui s'y épanchent ?

L'opération faite, il faut mettre tout en œuvre pour prévenir le retour de l'épanchement qui ſeroit inévitable, ſi l'on n'attaquoit, par l'uſage des remédes internes, le mal dans ſa cauſe & dans ſon prin-

cipe. Dans cette vûë il faut s'attacher ; 1°. à détruire les embarras des glandes de la poitrine ; 2°. à rétablir les évacuations dont la suppression a pû y donner lieu; 3°. à détourner enfin de la poitrine, les sérosités qui surnagent dans la masse du sang, en les portant vers les autres couloirs : voilà les trois indications principales qui renferment tout le systême de la curation.

1°. Il arrive presque toûjours que les obstructions des glandes sont une suite du mauvais caractere du sang, de sorte que pour détruire bien efficacement ces embarras, il faut en rectifier la mauvaise qualité: sans ce préalable nécessaire, les obstructions ne céderoient jamais, parce que le sang fourniroit toûjours aux vaisseaux, déja obstrués, des humeurs d'un mauvais caractere, qui ne manqueroient pas d'en entretenir le cours.

Or, ces remédes doivent être differens, suivant la mauvaise qualité du sang. S'il est infecté de quelque levain particulier, il faut se servir des remédes qui sont destinés

pour le combattre, & qui ont plus de proportion avec l'humeur qui en eſt infectée ; mais s'il ne manque ſimplement que par trop de groſſiereté, il faudra mettre en uſage les apéritifs. Je commence ordinairement par les plus doux, pour y accoutumer inſenſiblement le ſang, & pour ne pas le porter avec trop de violence vers les poulmons, qui en reçoivent eux ſeuls dans chaque contraction du cœur, autant que toutes les autres parties enſemble. Je paſſe de-là aux bouillons de cochlearia & de cloportes, dont je ne ſçaurois aſſez vanter les effets, & j'ai recours enfin s'il le faut, au fer & au mercure.

Cette methode d'aller ainſi de degré par degré dans la diſtribution des apéritifs, n'eſt pas ſeulement la plus ſûre & la moins dangereuſe, (ſur tout dans les maladies de la poitrine, dont la délicateſſe ne permet pas qu'on hâte trop vivement les embarras qui s'y forment) elle eſt encore la plus efficace contre toutes ſortes d'obſtructions, parce qu'en humectant d'abord le ſang,

les humeurs qu'il répand après dans les couloirs & dans les glandes, devenuës plus dociles & plus coulantes, pénétrent dans les plus petits vaisseaux capillaires, & vont humecter celles qui formoient les embarras. Celles-ci mouillées à plusieurs reprises, se ramolissent & se détachent insensiblement des parois, des vaisseaux où elles commençoient à se coller. Les bouillons de cochlearia & de cloportes, placés ensuite à propos, brisent sans effort ces humeurs déja préparées, & les réduisent en de plus petites molecules; enfin, le fer & le mercure achevent l'ouvrage par leur masse, & rompent entiérement la digue. Les vaisseaux, devenus plus libres, reprennent insensiblement leur ressort, & remettent ces humeurs dans les routes de la circulation.

2°. Il faudra prendre une autre route si, comme il arrive très-souvent, l'Hydropisie de poitrine survient après un rhume long & violent, par la suppression des crachats. Il est essentiel dans ce cas de réta-

rétablir le cours de l'expectoration par l'uſage des remédes appropriés ; car non-ſeulement on a l'avantage par là de dégorger les glandes embarraſſées par la matiére des crachats, on a encore celui d'ouvrir aux ſéroſités qui ſurnagent dans la maſſe du ſang, une route vers le dehors, & de prévenir ainſi qu'elles ne s'épanchent dans l'intérieur de la poitrine.

3°. J'ai dit enfin, qu'il falloit détourner de la poitrine les ſéroſités qui ſurnagent dans la maſſe du ſang, en les portant vers les autres couloirs ; & cette diverſion eſt ſur tout néceſſaire bien-tôt après l'opération, parce que les ouvertures des tuyaux ſanguins & limphatiques n'ayant pas eu encore le tems de ſe fermer, les ſéroſités trouvent alors une pente aiſée vers la capacité de la poitrine qui en favoriſe l'épanchement.

Nous avons déja parlé plus haut des remédes qui ſont propres pour cette diverſion. Je me contenterai de remarquer ici qu'il n'eſt pas néceſſaire d'emploïer alors les hydra-

gogues puissans, ou du moins d'y recourir frequemment, & qu'il suffit de purger de tems en tems le Malade avec des remédes doux, & proportionnés à l'état de ses forces, & au plus ou moins de facilité qu'il peut avoir pour la purgation.

Mais il est tems de finir cet ouvrage, il résulte de ce qui a été dit dans cette derniere section, qu'il faut nécessairement, lorsque l'Hydropisie de poitrine est bien caractérisée, avoir recours à la ponction, non pas comme à un reméde qui puisse par lui-même opérer une guérison radicale, mais comme à un prélude nécessaire pour appliquer ensuite les remédes internes avec fruit. Tout invite à pratiquer en pareil cas cette opération, & rien ne peut en éloigner; d'un côté la certitude d'une mort prochaine si on ne la pratique pas, de l'autre un soulagement certain si on la pratique. Quelle raison alleguer contre une raison si victorieuse? seroit-ce la délicatesse & la cruauté de cette opération? Je sçai bien que le Public s'en forme une idée

propre à l'effraïer; que percer une poitrine eſt une choſe à ſes yeux bien délicate, difficile & barbare même : préjugé d'autant plus funeſte, qu'il éloigne ſouvent les Malades d'un remède ſi ſalutaire. Il eſt donc de l'interêt du Public de le deſabuſer à cet égard, & de l'exciter à ne pas ſe rebuter d'une opération, qui, de toutes celles de la Chirurgie, eſt la plus ſimple, la plus aiſée & la moins douloureuſe. Une ſaignée tant ſoit peu difficile, demande plus de dextérité que la ponction ; & ſi cette opération a quelque relief, elle le doit tout entier à ſa rareté. Seroit-ce enfin, l'impoſſibilité de la guériſon radicale ? Mais quand même cela ſeroit ainſi, doit-on compter pour rien de ſoulager des Hydropiques qui ſont ſur le point d'être ſuffoqués, & de les arracher à une mort pour ainſi dire préſente ? Mais d'ailleurs, je me flâte d'avoir démontré par des raiſonnemens ſolides, qu'il eſt des cas où l'on peut aſpirer à la guériſon radicale. Cependant comme le raiſonnement n'eſt jamais ſi per-

suasif que lorsqu'il est marqué au sceau de l'expérience, voici quelques observations sur l'Hydropisie de poitrine, parmi lesquelles il y en a du moins une qui persuadera les plus incrédules, & qui m'oblige à conclure en finissant, conformément au titre de cet Ouvrage, qu'il est toûjours bon de pratiquer la ponction dans le cas d'une pareille Hydropisie, & qu'il en est certains où l'on peut aspirer à la guérison radicale.

PREMIERE OBSERVATION;

Sur l'Hydropisie de poitrine proprement dite.

LE Révérend Pere Benoist Capucin, ancien Provincial de son Ordre, âgé de près de quatre-vingt ans, mais d'un tempérament encore fort robuste, fut attaqué sur la fin du mois d'Avril 1734. d'un rhume un peu violent qui se termina le quatriéme jour, après trois petites saignées, par une expectoration fort abondante. Les crachats furent toû-

jours d'un fort bon caractere, blanchâtres inſipides, tels en un mot qu'on les rend dans un rhume ordinaire, & durérent pendant fort long-tems, ſans qu'il ſe paſſât. D'ailleurs rien de ſingulier ; ils tarirent enfin entierement vers la fin du mois de Juin, au grand préjudice du Malade qui ne fut pas long-tems ſans ſentir une grande difficulté de reſpirer, laquelle me fit ſoupçonner & déclarer même à toute la Communauté, qu'elle aboutiroit à un épanchement de ſéroſités dans la capacité de la poitrine. L'événement juſtifia mes ſoupçons, & tous les ſymptomes, qui accompagnent pour l'ordinaire cette maladie, ſe preſentérent chacun dans ſon rang, à peu près dans le même ordre dans lequel je les ai détaillés dans ma Deſcription, de ſorte que l'épanchement ſe fit inſenſiblement, & de degré par degré.

L'Hydropiſie du côté droit étant bien caractériſée, je déclarai aux R. P. Capucins que je n'avois plus rien à tenter que la ponction, que Meſſieurs de Bourdeu & de la Baig

mes Confreres, proposérent aussi dans une Consultation où ils furent appellés, sans qu'il y eût aucune discussion. Elle fut faite le même jour en notre presence, le Malade en fut d'abord soulagé, il toussâ & crachâ beaucoup : ce crachement dura même quelque tems, mais il ne laissa pourtant pas d'être oppressé considérablement pendant plus de quatre mois. Il ne pouvoit se tenir long-tems couché sur le côté gauche, ni faire le plus petit exercice, sans sentir une oppression violente ; & ce ne fut qu'après l'usage des remédes internes qu'il prit pendant plus de cinq mois, sans aucune interruption, qu'il fut entierement dégagé.

Je m'attachai d'abord, par la raison que j'ai exposée, page 65. à entretenir le cours des crachats, en mettant le Malade dans l'usage d'une tisanne béchique & pectorale, & des autres remédes pectoraux les plus efficaces ; mais l'oppression & l'impossibilité de rester long-tems couché sur le côté gauche, persistant encore dans la même

violence, je préſumai que les glandes du poulmon étoient encore fort gonflées ; ce qui me détermina à ajoûter à l'uſage des pectoraux celui des apéritifs, parmi leſquels le cochlearia & les cloportes tenoient le premier rang. Le Malade ſe trouvant bien de l'uſage des apéritifs, je lui fis prendre pendant long-tems des pillules ferrées & mercurielles, qui conſommérent l'ouvrage de ſa cure. Par le moïen de ces remédes dont il uſa pendant long-tems, l'oppreſſion ſe diſſipa, le Malade pût ſe coucher de tous côtés avec ſon aiſance naturelle : il a été en état de faire de grands voïages à pied, ſans ſentir la moindre oppreſſion, de dire la Meſſe, & de remplir tous les autres exercices de pieté, avec une aſſiduité édifiante.

Il mourut en mon abſcence d'un accident inopiné. Mes Confreres qui eurent le ſoin & l'attention de faire faire l'ouverture du Cadavre, ont rapporté qu'ils n'avoient point trouvé de ſéroſités dans la poitrine, que le poulmon droit étoit véritablement un peu plus gonflé que le

gauche : (ce qui arrive toûjours quand l'un des lobes du poulmon a été atteint de quelque inflammation, sur tout au lobe droit, qui, suivant les remarques de M. Winslou, est naturellement un peu plus grand que le gauche ;) mais qu'après des recherches bien exactes, ils n'avoient trouvé dans la poitrine ni glandes, ni tubercule, ni dureté d'aucune espece, ni quoique ce soit enfin qui pût faire craindre la récidive.

Seconde Observation.

Le Frere Pino habile Apotiquaire des R. P. Jésuites du Collége de Pau, fut atteint, il y a vingt ans ou environ, d'une legére difficulté de respirer, dont il ne fit aucun cas dans le commencement. Elle fit pourtant des progrès si rapides, qu'elle se termina peu de tems après par un épanchement de sérosités dans le côté droit de la poitrine, accompagné de tous les symptomes que j'ai détaillés dans ma Description ; mais entr'autres choses d'une tension violente sur la région du

du foïe. L'Hydropisie étant bien caractérisée, je demandai une consultation, dans laquelle je déclarai que le Malade étoit Hydropique du côté droit, & qu'il falloit en venir à la ponction. Les Consultans furent d'un avis tout opposé, ils prétendirent que cette tension, qui se faisoit sentir sur la région du foïe, étoit l'effet d'un squirrhe qui occupoit ce viscére. Ils attribuérent à cette tumeur l'oppression & tous les symptomes dont le Malade étoit travaillé, proposérent des emplâtres résolutifs pour en procurer la fonte, & par une suite nécessaire, rejettérent la ponction. Le Malade mourut peu de jours après. Dans l'ouverture qui fut faite du Cadavre, nous trouvâmes, comme je l'avois dit, le côté droit de la poitrine inondé de sérosité, & le foïe dans son état naturel. Je ramenerai bien-tôt cette observation au but que je me suis proposé dans cet ouvrage.

TROISIE'ME OBSERVATION.

Le Sieur la Benesie, Habitant de

cette Ville, d'un tempérament robuste, fut attaqué dans le commencement de l'Hyver dernier, d'une fluxion sur la poitrine, qui se termina peu de jours après par la voïe des crachats. A peine fut-il libre de fiévre & de son oppression, qu'il alla à la chasse & à la pêche, malgré les rigueurs de la saison qui étoit des plus cruelles. Cette mauvaise conduite lui attira une suppression de crachats. La difficulté de respirer se réveilla bien-tôt après, & se termina enfin par un épanchement de sérosités, dans les deux côtés de la poitrine. Je n'ai jamais vû aucun Hydropique aussi oppressé que celui-là, il ne pouvoit se coucher ni à plat, ni de côté, il étoit obligé de rester le jour & la nuit sur son séant, avec ceci de particulier, qu'il ne panchoit jamais son corps ni à droite, ni à gauche : les pieds, les jambes, les mains & les bras, devinrent œdémateux, & son pouls étoit inégal, enfoncé, & fort intermitent.

Je fus appellé pour consulter avec de très-habiles Médecins, & je prétendis qu'il y avoit des eaux épan-

chées dans les deux côtés de la poitrine, & qu'il falloit en venir à la ponction : mais le grand nombre l'emporta, & elle fut entiérement rejettée. Le Malade mourut quelques jours après ; nous trouvâmes dans l'ouverture du Cadavre qui fut faite publiquement, des ſéroſités dans les deux côtés de la poitrine, & quelque peu de ſéroſité laiteuſe dans le bas ventre qui s'y étoit épanchée depuis peu de jours.

Je trouve dans ces deux derniéres obſervations, toutes ſtériles qu'elles paroiſſent, la preuve de ce que j'ai avancé plus haut, page
Sçavoir, que l'Hydropiſie de poitrine eſt quelquefois la ſuite des obſtructions légéres & naiſſantes, & qu'elle ſe forme dans les tempéramens même les plus robuſtes, après des rhumes où l'expectoration n'a pas eu un cours bien libre.

Celle du Frere Pino & du Sieur la Beneſie, étoient de ce caractere. Le premier devint Hydropique après une légére oppreſſion, dont il n'avoit jamais reſſenti juſqu'alors la moindre attaque, & l'on peut pré-

ſumer que celle de la Beneſie étoit une ſuite de l'embarras des glandes de l'expectoration, occaſionné par la ſuppreſſion des crachats.

Il me ſemble qu'on auroit pû ſe flater, après avoir vuidé les eaux par la ponction, de guérir radicalement ces deux Hydropiques : car enfin, il n'étoit pas queſtion ici de fondre après l'opération, des tumeurs, des ſquirrhes & des duretés d'aucune eſpéce, puiſque nous ne trouvâmes dans l'ouverture des Cadavres, aucun vice ſenſible dans les ſolides. Il s'agiſſoit ſeulement dans le Frere Pino d'enlever des obſtructions légéres & naiſſantes, & de remettre dans les routes de la circulation des humeurs qui n'avoient pas encore eu le tems de ſe durcir dans leurs vaiſſeaux ; ouvrage qui n'eſt pas impoſſible que la Médecine opere encore tous les jours, ſur tout lorſque le ſang n'eſt pas infecté, comme il ne l'étoit pas dans le cas préſent, d'aucun levain particulier.

A l'égard de Labeneſie il étoit, pour la cauſe antécédente de ſon Hydropiſie, dans le même cas que

le Pere Benoist qui venoit d'en être guéri radicalement, avec cette difference même qu'il étoit beaucoup plus jeune que lui. Je laisse aux personnes éclairées, le soin de décider, s'il n'est pas vrai-semblable qu'on auroit pû, après avoir donné par la ponction du jour & de l'espace aux poulmons, dégorger par l'usage des remédes pectoraux, les glandes de l'expectoration chargées de la matiere des crachats, déboucher insensiblement par l'usage des apéritifs ménagés avec art, tous les tuyaux obstrués, rétablir en un mot l'équilibre entre les fluides & les solides, & le mener après comme le Pere Benoist à la guérison radicale.

FIN.

Rapport de Messieurs Pousse le pere, & Bourdelin l'aîné, D. R. en la Faculté de Médecine, en l'Université de Paris.

NOus avons examiné par ordre de la Faculté, un Manuscrit qui a pour titre : *Dissertation sur l'Hydropisie de Poitrine, dans laquelle, &c.* Le but que l'Auteur se propose, est d'encourager les Médecins à mettre plus souvent en usage la Ponction pour guérir cette maladie. Cet Ouvrage nous a paru fondé sur un raisonnement solide, sur l'observation tout-à-fait conforme à la bonne pratique, & capable également d'inspirer de la fermeté aux Médecins, & de la confiance aux Malades. Nous en croïons l'impression très-utile aux uns & aux autres. A Paris ce 16. Septembre 1736.

Signé, POUSSE & BOURDELIN.

Approbation de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris.

SUr le rapport avantageux que Messieurs Pousse & Bourdelin, Docteurs Régents de la Faculté, ont fait du Livre intitulé : *Dissertation sur l'Hydropisie de Poitrine*, &c. Je consens qu'il soit imprimé. Fait à Paris le 25. Septembre 1736.

RENEAUME, *Doyen.*

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre : *Dissertation sur l'Hydropisie de Poitrine, dans laquelle on s'attachera, &c.* L'Auteur de cet Ouvrage fait une description très-exacte de l'Hydropisie de Poitrine, & de ses differentes especes : tout ce qu'il en dit me paroît fondé sur des observations très-judicieuses & très-utiles, il est à desirer qu'elles puissent encourager les Médecins à

faire faire plus souvent la ponction dans cette maladie, & que les succès heureux que l'Auteur en a vû, puissent inspirer aux Malades de la confiance pour cette opération: c'est pourquoi j'estime cet Ouvrage digne d'être imprimé. A Paris ce 10. Septembre 1736.

CASAMAJOR.

PERMISSION DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé le Sieur A***, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'une *Dissertation sur l'Hydropisie de Poitrine*, offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Presentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par

par tout notre Roïaume ; pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes : Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril mil sept cens vingt-cinq ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation aura été donnée és mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensüite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin : le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empéchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution

H

d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre-Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Compiegne le dixiéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent trente-six, & de notre Regne, le vingt-uniéme. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 360. fol. 312. conformément au Reglement de 1723, qui fait défenses, art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autre que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement : Et à la charge de fournir les huit Exemplaires & le Manuscrit prescrits par l'Article 108. du même Réglement. A Paris le 6. Octobre 1736.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*